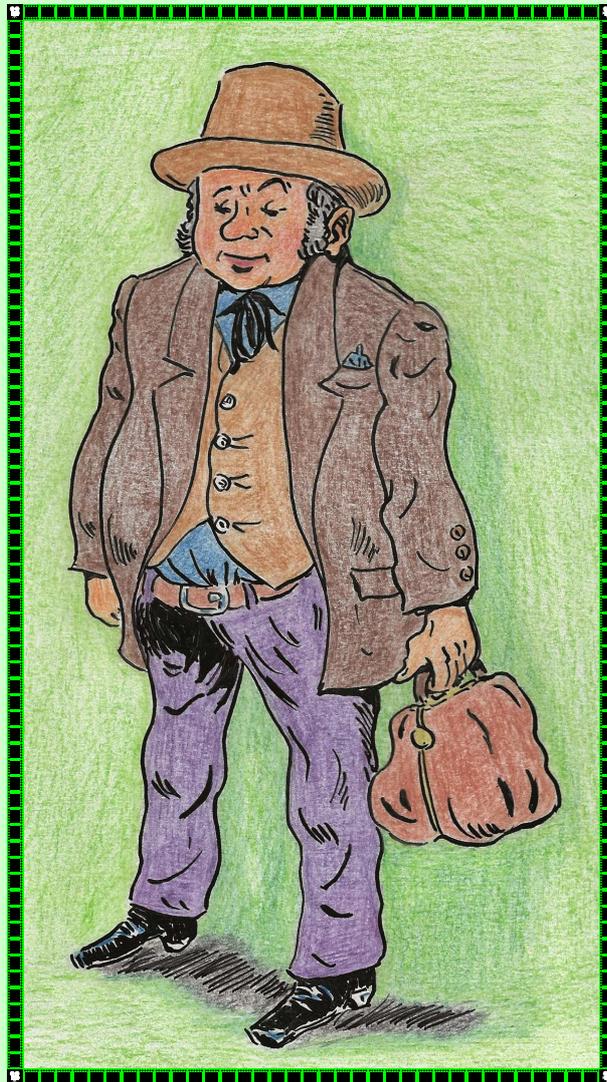


AVERELL ARNESS

NOTAIRE A BOSTON

NOUVELLES



LA SIXIEME VIE

Texte et illustrations de Emile Péna

3 - LA SIXIEME VIE

Stephen O'Donell aurait pu, comme son père et ses frères, écumer les océans, courir la brousse africaine ou explorer la forêt amazonienne. Mais il n'était pas rongé par le démon de l'aventure et, dans sa famille, du côté des hommes tout au moins, on doutait que du sang irlandais coulât dans ses veines.

Stephen passait le plus clair de son temps le nez plongé dans de vieux bouquins et quand il le levait - le nez - c'était pour rêvasser, à mille lieues des réalités quotidiennes, du côté pratique des choses, de l'actualité. Son domaine de prédilection c'était le passé ; rien d'autre ne l'intéressait.

Rien d'autre à part, bien sûr, Emily Dandridge dont, dans ses quelques moments de lucidité, il était tombé amoureux. Les jeunes gens s'étaient fiancés officieusement car le père d'Emily, membre de la bourgeoisie aisée de Boston, ne voulait pas entendre parler de mariage tant que Stephen n'aurait pas acquis une situation convenable.

Pour le moment, le jeune homme vivotait en donnant quelques cours d'histoire et de sciences ou en effectuant quelques traductions. Il usait le même costume râpé depuis plusieurs années et, dans sa passion des livres, il oubliait souvent d'avoir faim, ce qui, en dépit de sa maigreur, était heureux car ses modestes revenus ne lui permettaient pas de s'offrir régulièrement un repas digne de ce nom. Son argent, d'ailleurs, prenait de préférence la direction des librairies plutôt que de se dépenser en matières bêtement consommables.

Emily désespérait de lui. Son père, avocat en renom, lui avait donné une solide éducation orientée vers le sens de la propriété, le goût du gain et l'attachement à une bonne réputation, ce qui, sans gêner son caractère et son tempérament, lui avait conféré cette qualité que le bon sens populaire désigne par la locution « avoir les pieds sur terre ».

Elle répétait souvent à l'élue de son cœur : « Mon amour pour vous doit

être bien grand pour que je vous attende avec tant de patience alors que vous ne faites aucun effort pour vous améliorer. Je me demande parfois si Papa n'a pas raison ». Et, invariablement, elle devait ajouter : « Stephen ! m'écoutez-vous ? ».

En ce jour de novembre 1922, un vent glacé balayait la ville. Insensible au froid, Stephen était en contemplation devant la vitrine de Bishop et Wallicut, combinant leçons, traductions et repas sautés pour arriver au prix d'un gros volume sur les alchimistes et les philosophies hérétiques du Moyen-Âge.

Il n'entendit pas le petit homme rondlet, emmitouflé dans une grande pelisse, s'adresser à lui. Il écarquilla les yeux lorsque son interlocuteur, le secouant par la manche, se présenta pour la troisième fois :



- Arness. Averell Arness, notaire à Boston.
 - Oh ! Excusez-moi, Monsieur. A qui ai-je l'honneur ?
 - Je viens de vous le dire : Maître Arness, notaire.
 - Oh ! Bonjour Monsieur Notaire. Nous nous sommes déjà rencontrés, n'est-ce pas ? Chez... heu... voyons...
 - Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés, coupa Maître Arness. Mais ne restons pas là où nous allons être transformés en glaçons. Allons prendre un grog chez Rilley, c'est à deux pas.
- Dans la salle bondée et enfumée, ils eurent du mal à dénicher une petite

table, près des glaces embuées. Tout en se chauffant les mains autour de sa tasse fumante, le notaire se racla la gorge et attaqua :

- Je voudrais vous parler d'Emily.

- Emily ? Quelle Emily ?

- Mais... Emily Dandridge, voyons ! En connaissez-vous d'autres ?

- Oh ! Emily... oui, oui... je la connais...

- Je sais bien que vous la connaissez, que diantre !

- Vous la connaissez aussi ? s'étonna Stephen.

- Je suis son oncle.

Comme mu par un ressort, le jeune homme repoussa sa chaise et se leva, mettant la table et les grogs en grand péril.

- Oh ! je suis très honoré, Monsieur Dandridge !

Le notaire soupira.

- Je m'appelle Arness. Monsieur Dandridge est mon beau-frère...

- Oui, oui, Monsieur Arness. N'êtes-vous pas notaire ?

L'homme de loi leva les yeux au ciel.

- Je suis notaire. Emily m'a prié de vous parler.

- Emily est toute ma vie, Monsieur.

- On ne le dirait pas !

- Plaît-il ?

Maître Arness joignit ses doigts boudinés.

- Ecoutez-moi, jeune homme. J'ai une profonde affection pour ma nièce. Et, comme ses parents, je ne voudrais pas qu'elle souffre. Je voudrais qu'elle fasse un mariage heureux, mais...

Pour une fois, Stephen écoutait de toutes ses oreilles. Le notaire poursuivait :

- Mais celui qu'elle aime - c'est-à-dire vous - ne peut pas l'épouser.

Le regard du jeune homme, d'abord étonné, se voila d'une ombre où se mêlaient la honte et la tristesse. Il baissa la tête. L'oncle reprit :

- Vous ne pourrez pas l'épouser. Du moins tant que...

Stephen releva la tête.

- Tant que..?

- Tant que vous vous complairez dans votre état. Vous n'avez pas de situation stable. Quelle existence avez-vous à offrir à Emily ? Je sais que les temps sont durs, qu'il est difficile de décrocher un emploi intéressant. Mais vous ne faites aucun effort. C'est pourquoi je dis qu'on ne dirait pas qu'Emily est toute votre vie !

- Mais Monsieur, je l'aime !

- Eh bien, prouvez-le ! Que diable ! Vous êtes instruit, vous n'êtes pas sot, je m'en rends compte. Alors, allez de l'avant. De l'audace, jeune homme,

de l'audace !

- Mais que puis-je faire ?

Stephen, mis devant ses responsabilités, semblait maintenant désespéré. Peut-être était-ce pour fuir la détresse que lui inspirait sa situation qu'il se plongeait dans ses chimères comme dans des vapeurs d'opium ? Maître Arness posa sa grosse main aux ongles carrés sur le bras du jeune homme.

- Allons, allons... ne vous tourmentez pas... Je peux peut-être vous aider.

- M'aider ? Mais comment ?

- Comme je vous l'ai dit, je suis notaire. Je possède avec mon associé, Maître Heinsbeck, une importante étude. Je pourrais vous y employer.

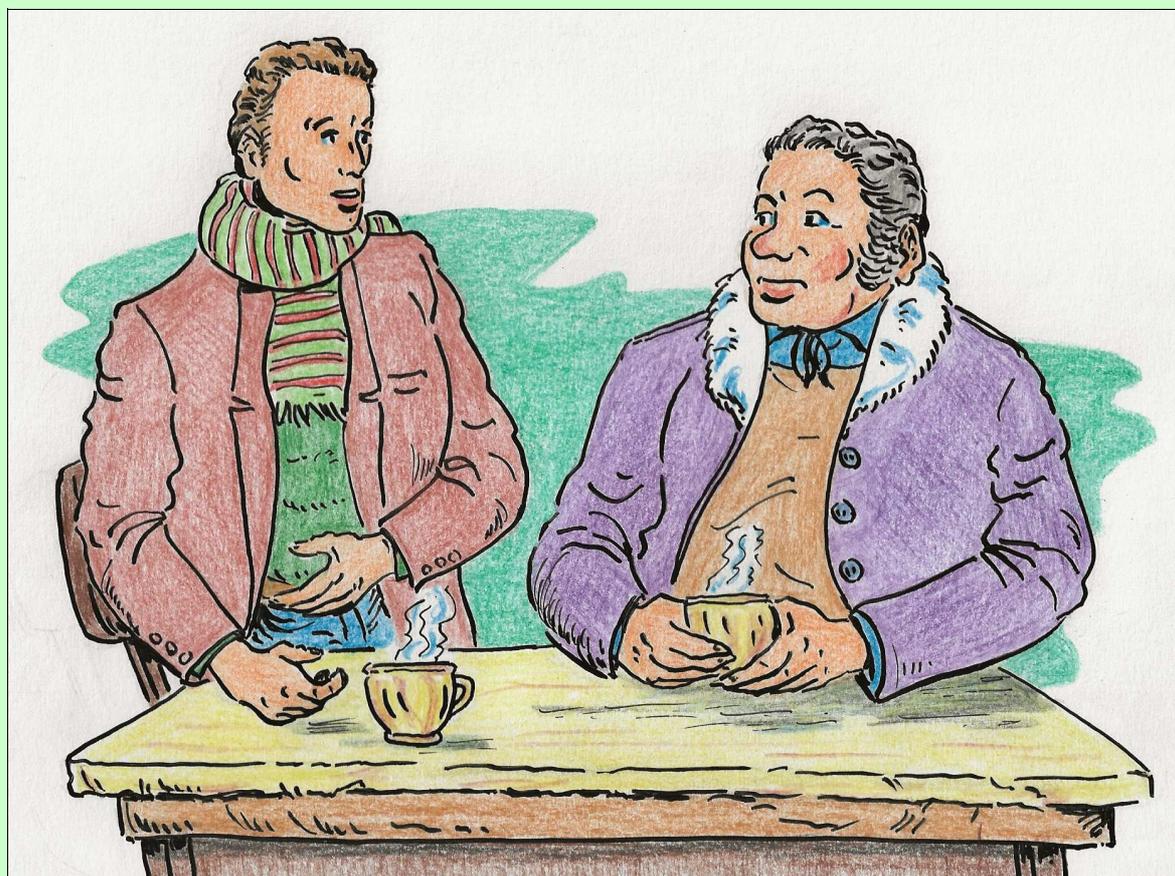
- Mais, Monsieur, je n'ai aucune formation juridique !

- Je sais, mais vous pourriez vous former sur le tas, si j'ose dire. Et puis, avec votre goût des études, vous pourriez suivre, parallèlement à votre travail, une préparation rapide aux examens. Avec mon appui, d'ici deux ans, vous seriez apte à tenir un poste de premier clerc. Les Dandridge seraient alors tout disposés à vous accueillir dans leur famille. Qu'en pensez-vous ?

- Ce serait merveilleux, Monsieur...

Stephen hésita.

- Mais je ne sais si je dois accepter...



- Allons, Mon garçon ! C'est une chance qui s'offre à vous. Allez-vous la laisser passer ? N'aspirez-vous pas à épouser Emily ?
- Oh ! Si, Monsieur.
- Eh bien, conclut le notaire, venez me voir demain. Voici ma carte. Présentez-vous à l'adresse qui y est indiquée, à neuf heures.
- Merci, Monsieur, merci mille fois.
- Ne me remerciez pas, je le fais pour Emily. Et désormais, appelez-moi Maître.

De fait, à partir de ce jour, Stephen parut s'améliorer. Il commit bien quelques bévues dans les premiers jours de sa vie professionnelle mais son protecteur ne lui en tint pas rigueur.

Il n'aimait guère le droit mais sa paye régulière et conséquente lui permettait de s'acheter deux fois plus de livres que par le passé et pour rien au monde il n'aurait



fait marche arrière. Aussi faisait-il les efforts nécessaires pour se montrer digne du poste qu'on lui avait offert.

Il avait organisé sa vie en deux périodes : celle du travail et du droit, donc de la nécessité, et celle de la liberté c'est-à-dire des rêveries brumeuses et d'Emily qui retrouvait l'espoir. Ses capacités intellectuelles étaient telles que, sans sacrifier aucunement ses anciennes passions, il prépara et obtint brillamment sa licence en droit en moins de deux ans, à la grande fierté de Maître Arness qui voyait dans la réussite de son protégé la preuve évidente de sa bonne influence.

Emily préparait activement le mariage et Stephen, libéré de ses études de droit, se plongeait complètement dans celles qui lui étaient chères. Le jeune homme réunissait toutes les qualités pour se tracer un brillant avenir : à sa formation littéraire et scientifique il ajoutait désormais la connaissance et la pratique du droit, ce qui s'avérait primordial dans le monde des affaires. De plus, son érudition historique le mettait à même de pénétrer avec perspicacité celui, complexe et délicat, de la politique. Mais il lui manquait cette étincelle qui fait les grandes destinées. Le déclic ne venait pas.

Emily qui, quelques mois auparavant, n'aurait jamais espéré le voir gagner convenablement sa vie et sur le point de devenir premier clerc, était maintenant déçue de voir son fiancé continuer à s'enfermer dans ses bouquins au lieu de briguer quelque poste officiel important.

Bien qu'elle le harcelât sans cesse, Stephen était aiguillonné par un autre centre d'intérêt. Depuis plusieurs mois il orientait ses recherches vers un but bien précis. Ses investigations dans le passé combinées à ses expérimentations scientifiques l'avaient mis sur la voie d'une théorie qui paraissait tout à fait invraisemblable mais qu'il était sur le point de vérifier. Il y travaillait d'arrache-pied, délaissant même quelque peu ses fonctions à l'étude si bien que Maître Arness dut lui faire des remontrances. De son côté, Emily s'inquiéta de cette situation et, après de vagues explications, Stephen résolut de la mettre au courant de sa vertigineuse découverte.

- Emily, il faut que je vous dise quelque chose de très important.

Ils pénétrèrent dans le petit jardin public, désert en ces premiers jours d'automne, proche du domicile de la jeune fille. Les feuilles brunes commençaient à joncher le sol autour du banc où ils avaient coutume de s'asseoir, le dimanche après-midi.

- Emily, reprit Stephen, j'ai découvert quelque chose de formidable, d'inouï, d'incroyable, de...

Les mots lui manquèrent. Emily se mit à imaginer quelque catastrophe : l'oncle Arness avait une maîtresse, ou bien l'étude était au bord de la faillite, à moins que ce ne fût les deux à la fois.

- Parlez, Stephen ! De grâce, dites-moi ce qui se passe !

- Eh bien ! C'est difficile à expliquer. C'est une théorie qui bouleverse totalement les convictions que j'avais jusque là. Je connais vos sentiments religieux, ma chère Emily, et j'hésite à vous révéler brutalement ce... cette...

- Grand Dieu ! De quoi s'agit-il ?

- Je suis sûr... je ne peux le démontrer mais je l'ai vérifié... Je suis certain que la réincarnation existe.

La jeune fille partit d'un rire cristallin.

- Est-ce là votre grande découverte ? Mais, mon ami, des tas de gens en sont persuadés ! Ce n'est pas là une grande nouveauté...

Les yeux de Stephen s'arrondirent et, son menton descendant sur son col dur, il resta bouche bée devant la réaction de sa fiancée qu'il pensait horrifier.

- Mais, mais, parvint-il à articuler, vos convictions... enfin la foi chrétienne, les principes spirituels... votre éducation...

- Mon cher, je suis croyante et pratiquante, mais je n'ignore pas les autres religions, ni certaines manifestations, certains rites plus ou moins avoués. Je n'ai pas l'esprit aussi étroit que vous semblez le penser !

C'était le monde à l'envers. Stephen pensait s'attirer les foudres d'Emily par ses révélations et celles-ci n'étaient considérées par la jeune fille que comme amusette et badinerie.

- Bon, bon. Je conviens que vous ayez entendu parler de la réincarnation et que vous admettiez cette chose-là comme faisant partie d'une philosophie à laquelle vous n'adhérez pas. Cela procède des « on-dits » qui ne vous choquent plus et qui restent aussi éloignés de votre vie quotidienne que les Papous ou les habitants de Mars. Mais mon propos est tout autre : je vous affirme que j'ai vérifié ce phénomène. Je l'ai vérifié scientifiquement.

Cette fois, Emily s'immobilisa. Seuls, ses longs cils battirent sur ses grandes prunelles bleues.

- ... Scientifiquement ? Mais comment est-ce possible ?

Stephen se racla la gorge.

- Le... les... les esprits ou les âmes, appelez-les comme vous voudrez...

- Les âmes ! Coupa Emily, péremptoire.

- Très bien. Les âmes sont moins nombreuses que les corps et ont la faculté de survivre. De ce fait, elles recherchent souvent une enveloppe charnelle dans laquelle elles peuvent se matérialiser une nouvelle fois. Elles se meuvent dans un champ magnétique permanent que l'on peut observer depuis plus de deux mille ans.

- C'est fantastique ! s'exclama la jeune fille.

- Oui. Chaque âme laisse dans ce champ une trace qui lui est propre. Chacune a sa particularité qui la différencie des autres. Un peu comme les empreintes digitales dont le Français Bertillon a utilisé les singularités pour établir un système d'identification. On peut suivre et identifier chaque âme et, par des recoupements minutieux, déterminer le moment et le lieu où elle apparaît dans un nouveau corps.

- Mais alors..?

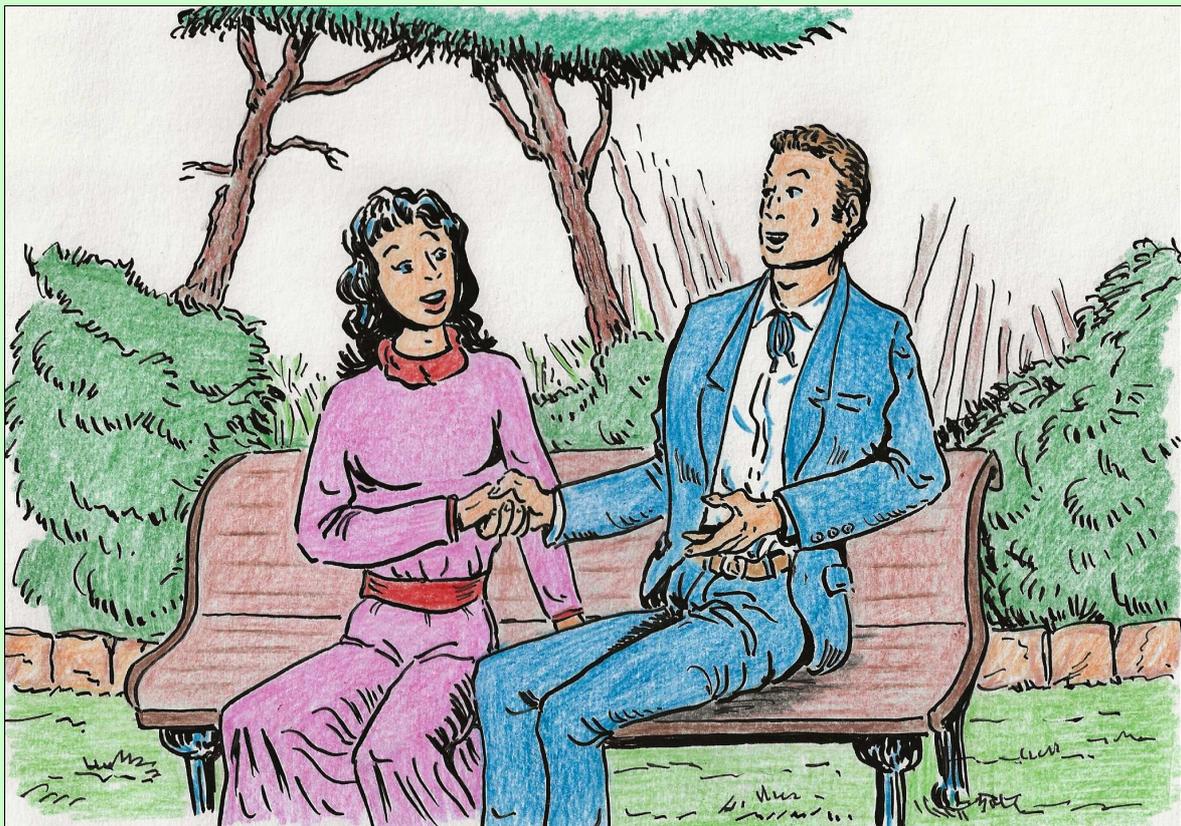
- Alors? On peut suivre ainsi n'importe quelle âme à travers le temps. Par exemple, je suis en train d'étudier une âme célèbre... celle de Jules César. Il serait peut-être la réincarnation d'Alexandre le Grand, mais je ne peux le certifier car ce dernier se situe aux confins de la dimension temporelle du champ magnétique. Par contre, ce qui est sûr, c'est que cette âme s'est à nouveau matérialisée en César Borgia et, plus près de nous...

- En qui ? interrogea anxieusement Emily, fascinée par les assertions de son fiancé.

- ... En Bonaparte.

- Quoi ? Alexandre, César, Borgia et Napoléon 1er ne seraient, malgré le temps et les enveloppes charnelles, qu'un seul et même homme ?

- Oui, si l'on considère que l'âme fait tout l'homme. Pour ma part, je pense que l'âme et le corps s'influencent mutuellement. Et puis, il y a les circonstances de la vie, l'éducation, les relations etc. qui font qu'une âme ne reste pas intangible. Bien que dans l'exemple que je vous ai cité, il y ait une certaine constance. On peut dire que chaque personnage a été une facette différente d'une même âme.



- Mais pourquoi cette âme si grande, du moins par certains côtés, a-t-elle attendu si longtemps avant d'habiter le corps de Borgia ? L'existence de Jules César l'aurait-elle dégoûté pour tant de siècles de la vie terrestre ?

- Non, mais certaines vies avortent de bonne heure, toutes n'atteignent pas

une gloire, une renommée telles que celle dont nous parlions. Ainsi l'âme de César s'est matérialisée deux fois avant de devenir Borgia. Une première fois dans un enfant mort à l'âge de onze ans en l'an 423, près de Milan, d'une épidémie de choléra si l'on en croit les chroniques de l'époque. Une seconde fois dans un jeune homme du Moyen-Âge, dans l'Espagne musulmane, mort à dix-neuf ans en conduisant une révolte de serfs ; si le cimeterre qui lui ouvrit la poitrine l'avait manqué, il serait peut-être devenu un héros célèbre, un Cid avant la lettre.

- Et après Napoléon ? Questionna Emily, insatiable.

- Après ? Je poursuis mes recherches dans ce sens. Il se peut que l'âme ne se soit pas réincarnée une nouvelle fois...

- Chéri, ne serait-ce pas merveilleux si vous pouviez savoir à l'avance où, quand, comment se matérialisera une âme donnée ? Vous pourriez prédire l'avenir à coup sûr !

Stephen prit une expression amusée.

- Vous allez trop loin, Emily. On ne peut étudier que ce qui existe ou a existé.

- Il n'empêche, même sans cela, votre découverte est sensationnelle. Je savais bien que vous seriez un grand homme ! ajouta-t-elle en se jetant à son cou. Il faut faire une communication à l'Académie, avertir les journalistes, alerter...

- Surtout pas, coupa Stephen.. Ils me prendraient pour un fou, un illuminé.

- Mais, mon amour...

Stephen leva la main en signa d'intransigeance.

- Laissez-moi poursuivre mes investigations, après nous verrons.

Stephen faisait les cent pas dans le jardin public. Emily arriva enfin, les joues rosies par le froid, adorable. Elle se blottit dans les bras de son fiancé qui semblait en proie à une grande excitation.

- Emily, j'ai découvert quelque chose d'extraordinaire !

- Quoi donc ?

- J'ai poursuivi l'étude de la lignée César-Borgia-Bonaparte, et...

- Et ?

- L'âme s'est encore réincarnée !

Emily battit des mains.

- C'est merveilleux !

- Ce qui est merveilleux, c'est de savoir que cet illustre descendant des grands hommes est notre contemporain.

- Qui est-ce ?

- Il s'appelle Alphonse Capone. Il est né en 1899 à New York. Ses parents

venaient de Naples...

- Un Napolitain... dit Emily, rêveuse. Peut-être sera-t-il roi ou empereur ?

- Peut-être...

- N'avez-vous pas remarqué que cette âme se réincarne toujours dans le même type de race ? Elle aurait pu être Gengis Khan ou un roi nègre... Mais non, toujours un latin... En est-il toujours ainsi ?

- Je ne sais, répondit Stephen. Je n'en ai pas étudié assez pour ébaucher une théorie bien précise.

- Mais j'y pense, reprit la jeune fille, il me semble avoir déjà entendu parler de cet Alphonse, ou plutôt Al Capone. Aurait-il entrepris quelque chose ?

- C'est bien possible. Notre pays est une terre d'élection pour ceux qui veulent réussir, faire de grandes choses... Peut-être commence-t-il à retentir des exploits d'Al Capone ?

- C'est passionnant... Je me renseignerai pour savoir dans quel domaine il a fait parler de lui...

Quelques jours plus tard, Emily trouva Stephen métamorphosé. Il était solennel et grave. Sa distraction habituelle, son air rêveur, avaient fait place à une attitude sérieuse, soucieuse même. Il prit les mains de la jeune fille, la regarda droit dans les yeux et annonça d'une voix lente, en recherchant ses mots :

- Ma chère Emily, vous savez tout l'amour que je vous porte. Il n'y a que vous dans mon cœur et je souhaiterais que notre union survienne le plus tôt possible, mais...

- Mais ? questionna Emily sur un ton qui trahissait l'inquiétude.

Stephen prit une grande inspiration puis lâcha :

- Je vais devoir vous quitter. Pour quelque temps seulement...

La jeune fille ne dit rien mais ses grands yeux reflétèrent une douloureuse interrogation. Son fiancé reprit :

- Je viens d'étudier une nouvelle lignée de réincarnation. Elle commence avec Guillaume le Conquérant, celui qui, à Hastings, en 1066 se rendit maître de l'Angleterre. Elle se poursuit avec Olivier Cromwell puis Georges Washington.

- Notre Washington ?

- Le nôtre, en effet. Cette âme s'est réincarnée pour la sixième fois il y a vingt-six ans et c'est...

Il hésita à prononcer le nom.

- Qui est-ce, Stephen ?

- C'est moi, Emily.

La jeune fille resta bouche bée, puis parvint à articuler :

- Vous ..? Vous vous moquez, Stephen !
- Ai-je l'air de plaisanter ?
- Vous êtes sûr..?
- Tout à fait.

Elle se leva, ne sachant que répéter :

- Oh ! Mon chéri... mon chéri !

Il la rejoignit.

- Emily, je pense qu'une grande destinée m'attend. Peut-être serai-je un jour appelé à tenir les rênes de notre pays. Mais il faut que je fasse mes preuves, que je me fasse connaître...



- Et... de quelle façon comptez-vous vous y prendre ?

- Il n'y a que les honneurs militaires qui mènent à la gloire qui m'est nécessaire, celle qu'on acquiert sur les champs de bataille.

- Mais nous ne sommes pas en guerre, Dieu merci !

- C'est exact, mais la guerre sévit dans d'autres parties du monde. J'ai décidé de partir comme correspondant comme l'ont fait avant moi Stanley ou... tenez Churchill avant la guerre. Il a été partout où l'on se battait : Cuba, le Transvaal, le Soudan... il vient d'être nommé Chancelier de l'Échiquier...

Emily était atterrée. Les yeux embués, elle protesta d'une petite voix plaintive :

- Mais, mon amour, votre vie sera en danger, je risquerais de vous perdre... Pensez à moi... Vous allez m'abandonner...

Les yeux de Stephen étincelèrent.

- Emily, la postérité vaut bien quelques petits sacrifices ! je ferai de vous la première dame des États-Unis, la première dame du monde...

La jeune fille renifla sortit un petit mouchoir brodé et se tamponna les yeux.

- Où irez-vous, Stephen ?

- Où irez-vous, Stephen ?

- Je pense me rendre au Moyen Orient. Ibn Séoud est en train de prendre le pouvoir en Arabie. On dit qu'en Turquie, Mustapha Kemal n'arrive pas à imposer sa dictature et risque d'être renversé... C'est dans cette région du globe que la gloire appelle les élus en ce moment !

- Quand reviendrez-vous ?

- Quand j'aurai fait parler de moi !

Quatre mois plus tard, Emily recevait un télégramme ainsi rédigé :

« Stephen O'Donnell tombé lors accrochage du 17 janvier 1925 près de Bereida après conduite héroïque. »

FIN

